

Le parfait Feydeau des petits

Les Inutiles, de Robert Bellefeuille et Benoît Osborne,
coproduction du Théâtre de la Vieille 17 et du Théâtre français
du Centre national des arts

Marthe Lemery

Numéro 78, septembre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42298ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemery, M. (1994). Compte rendu de [Le parfait Feydeau des petits / *Les Inutiles*, de Robert Bellefeuille et Benoît Osborne, coproduction du Théâtre de la Vieille 17 et du Théâtre français du Centre national des arts]. *Liaison*, (78), 41–41.

Le parfait Feydeau des petits



Photo : Jules Villemaire

Henry Gauthier et Esther Beauchemin dans **Les Inutiles**, de Robert Bellefeuille et Benoît Osborne, coproduction du Théâtre de la Vieille 17 et du Théâtre français du Centre national des arts, mise en scène de R. Bellefeuille en collaboration avec B. Osborne, scénographie de Luce Pelletier, musique de Louise Beaudoin. Avec Esther Beauchemin, Carole Bélanger, Robin Denault, Henry Gauthier et Luc Thériault.

Les productions du Théâtre de la Vieille 17 pour jeunes publics sont toujours fort attendues. Des enfants, mais beaucoup des parents et des enseignants. Ne cherchez pas trente-six raisons, il n'y en a qu'une : parce que les pièces de la Vieille 17 ont l'habitude d'être bonnes, comme des fraises fraîches cueillies un matin de juillet.

Les Inutiles, la plus récente de ses productions jeunesse, a commencé sa vie publique tard au printemps de 1994, dans un grand éclat de rire. Disons-le tout de go, la pièce, à l'instar des précédentes, est à la hauteur de la réputation de la Vieille 17 et des attentes du public. Drôle, certes, inventive, beaucoup, polie et raffinée, certainement.

La première scène s'ouvre comme un prologue à l'histoire qui suivra : on y voit Lucien Brouhaha, petit bonhomme à l'esprit vif, fasciné par le récit tiré par les cheveux des aventures de son oncle Sébastien, un Indiana Jones d'avant la lettre. Zoom quelque 40 ans plus tard sur Lucien devenu grand, et ministre important. Plus de place dans sa vie pour les élucubrations fantaisistes, complètement atrophié son sens du plaisir et son pouvoir d'imaginer. Monsieur le ministre est sérieux, Monsieur le ministre n'entend pas à rire, Monsieur le ministre est d'un mortel ennui.

Et d'une redoutable efficacité. Croyant qu'il n'y a pas pires péchés que la paresse, la rêvasserie, le flânage, voire la lecture ou le sommeil (que de temps perdu, peste-t-il !), Lucien le ministre s'apprête justement ce matin-là à déposer devant le Conseil des ministres un projet capital, pour mettre au ban de la société tous ces inutiles qui ne font rien de bon ou de productif. Or, un chapeau melon remonté des profondeurs de son en-

fance viendra contrecarrer les plans du ministre, tout comme l'arrivée intempestive d'un curieux gamin espiègle et frondeur, qui s'entête à dire qu'il est Lucien, enfant.

Pièce à double fond jouant sur les quiproquos, les portes qui claquent, les entrées et sorties en accéléré, **Les Inutiles** rappelle à maints égards le Feydeau des comédies de boulevard. La mise en scène appuie massivement ses effets sur l'intrigue tout en rebondissements, dans laquelle les personnages (Lucien enfant et adulte, le chauffeur du ministre et sa femme de ménage) vont et viennent à train d'enfer. Ces courses folles, ces virevoltes déclenchent inmanquablement le rire des enfants, chez qui les subtilités pourtant intéressantes du texte et l'espèce de gravité fondamentale qui entoure le propos passent bien au-dessus de la tête.

Explorer le concept d'utilité ou son revers, l'inutilité, est en soi une entreprise philosophique risquée, et on a l'impression que les auteurs ont reculé devant le gouffre qui s'ouvrait sous leurs mots. Là où d'autres compagnies auraient assumé la profondeur du thème (je pense notamment au Théâtre des deux mondes), la Vieille 17 a préféré escamoter la gravité au profit d'une exploration tout à fait farfelue, clownesque, qui ne porte guère à conséquence. On y voit, tout compte fait, une belle fable sur la nécessité de garder son cœur d'enfant, peu importe son âge.

Mis à part le comédien Henry Gauthier lorsqu'il endosse l'habit du père du jeune Lucien (il joue pourtant avec brio le rôle du chauffeur italien du ministre), la distribution excelle. Robin Denault, en particulier, se déchaîne dans le rôle du «grand» Lucien. Les décors et costumes de Luce Pelletier sont tout à fait dans le ton fantaisiste donné par la mise en scène, et la trame sonore de Louise Beaudoin, pour une fois, offre plus qu'un pâle arrière-fond sonore, en appuyant avec conviction et personnalité, certains passages de la pièce.

Bref, une autre pièce de la Vieille 17 qui, à force de tourner, gagnera sans doute une belle patine sur un fond au départ plus que respectable.

MARTHE LEMERY